

Encore et toujours le même scénario

L'équipe de France s'est une nouvelle fois inclinée dans les toutes dernières minutes face au Pays de Galles, à croire que le stade de la banlieue parisienne est maudit puisque la dernière victoire avait eu lieu à Lille. Pourtant rien ne laissait présager ce scénario « macabre » tant la première mi-temps du match semblait maîtrisée par le XV tricolore qui fut récompensé de ses intentions par l'essai de Louis Picamoles qui venait ponctuer une très longue séquence de jeu. Malheureusement Morgan Parra ne transforma pas cet essai et ce premier échec fut suivi d'une mauvaise série de coups de pied, assez inhabituelle pour lui, qui pesa lors du décompte final. Les tricolores continuaient néanmoins à étouffer le XV du Poireau qui était complètement perdu sur le terrain, à l'image de sa charnière titulaire. Les Français allaient enfoncez le clou sur une action initiée par Damian Penaud et fut poursuivie par toute la ligne arrière avec la passe magique d'Arthur Iturria à une main pour décaler dans son couloir Yoann Huget. Ce bijou d'action portera le score à 10 à 0 avant le nouvel échec de Morgan Parra pour quelques centimètres. Ensuite les Gallois vont sortir pour la seule et unique fois de leur torpeur en première période mais l'arrière Liam Williams échappait un ballon juste avant d'aplatir et ceci grâce à une excellente et ultime intervention de Louis Picamoles. Les Français allaient ensuite camper dans les 22 m Gallois pour ajouter trois unités par l'intermédiaire de Camille Lopez qui avait relayé Morgan Parra, ce butin était le strict minimum au vu de l'énergie déployée durant cette action. Juste avant la mi-temps, les Tricolores vont prendre plus de deux essais transformés d'avance grâce au drop très bien claqué par Camille Lopez à 40 m des perches. Il y avait donc de quoi être optimiste à la mi-temps puisque Les Bleus étaient même à mi-chemin du bonus offensif.

Le second acte sera totalement différent à l'image de la feinte de coup de pied très bien senti par Camille Lopez, mais ce dernier se fera attraper le pied par un demi de mêlée gallois très malin. Cette péripétie au premier abord sans conséquences débouchera sur une longue action galloise, tout d'abord très bien défendue par les Français, mais la blessure soudaine d'Atonio désorganisa la ligne défensive française amena le premier essai du Pays de Galles par Lloyd Williams sur un deux contre un très bien négocié par son demi de mêlée. A ce moment-là, il n'y avait pas encore le feu à la maison France car les Tricolores comptaient encore neuf unités d'avance 16 à 7, à 35 minutes de la fin du match. Mais sur une action tout ce qu'il y a de plus banale, Yoann Huget va être auteur d'une bévue inhabituelle de sa part, laissant échapper le ballon et malgré le fait qu'il se relève immédiatement, Georges North avait tout juste eu le temps d'aplatir le ballon. Dès lors, la peur s'emparait du Stade de France avec seulement deux unités d'avance après un nouvel échec au pied de Camille Lopez, sans parler de la sortie peut-être un peu prématurée de certains cadres comme le capitaine Guirado. Les Gallois vont ensuite prendre l'avantage pour la première fois du match grâce à une mêlée dominatrice et le pied de Dan Bigard pour donner l'avantage, 16 à 17. Les Bleus leur répondaient immédiatement dans le même secteur de la mêlée fermée et Camille Lopez redonnait l'avantage à ses couleurs grâce à une pénalité sous les perches. Les Tricolores avaient semblé-t-il repris le contrôle du match, d'autant plus que Gaël Fickou parvenait à arracher un ballon important des mains galloises, le renversement qui suivit fut bon à jouer avec comme le demande tous les coachs un ballon immédiatement éloigné de la zone de combat. Malheureusement un enchaînement de passes manquant de précision notamment celle de Sébastien Vahamahina qui trouvait les bras de Georges North plutôt que ceux de ses équipiers, à cause d'une passe trop flottante, et l'ailier gallois n'en demandait pas autant pour aller crucifier les petits coqs.

Malgré un dernier baroud d'honneur, le banc tricolore à l'image de Félix Lembey, très bon lors de son entrée en jeu, ne fera pas la différence tout comme Demba Bamba ou encore Grégory Alldritt qui a été omniprésent malgré ses cinq toutes petites minutes sur la pelouse.

Tous les supporters français ont une grosse pensée pour Julien Marchand qui en perdant le ballon sur la dernière action a eu la malchance de se rompre les ligaments croisés du genou. C'est terrible pour lui qui avait fait une bonne rentrée et pouvait pourquoi pas postuler à sa première Coupe du Monde, mais manquera aussi à son club du Stade Toulousain, dont il était le capitaine le plus régulier, et qui aborde la dernière partie de la saison en pool position en Top14 comme en Champions Cup. Cette énième défaite ne doit pas tout remettre en cause au niveau des choix du sélectionneur Jacques Brunel lorsque l'on voit la qualité de la première mi-temps.

Le plus terrible dans l'histoire est que le futur adversaire anglais a réalisé l'exploit majuscule d'aller s'imposer on ne peut plus logiquement en Irlande, équipe qui avait pourtant battu la Nouvelle Zélande en novembre dernier et restait sur un Grand Chelem lors du dernier tournoi. Les Anglais les ont littéralement étouffés, à l'image du premier essai magnifique inscrit par Johnny May après une minute 30 de jeu. Malgré des tentatives sporadiques et l'essai de son pilier gauche Cian Healey, le XV du Trèfle va constamment subir à l'image de la bévue de son ailier, un peu comme Yoann Huget, pour offrir comme sur un plateau le second essai de la partie aux Anglais, grâce à Elliott Dally pour redonner l'avantage à ses couleurs 10 à 14 à la mi-temps. Le second acte sera du même acabit avec une équipe irlandaise incapable de prendre la ligne d'avantage à cause d'une défense anglaise redoutable, à l'image de l'homme du match Mako Vunipola, auteur de 25 placages réussis sur 26 tentés, statistique exceptionnelle pour un pilier. Mais ce n'était pas le seul à être performant, comme Owen Farrell le métronome anglais distribuant le jeu à la perfection comme lors du troisième essai aplati par Johnny May sur une très jolie attaque britannique. Les Irlandais vont boire le calice jusqu'à la lie à l'image du pressing de la défense anglaise qui emmènera l'essai du bonus offensif aplati par Henri Slade après avoir fait preuve d'une grande adresse pour contrôler le ballon. A ce moment-là, le score était excessivement lourd mais logique 13 à 32 dans un Aviva Stadium KO debout. Heureusement le XV du Trèfle va sauver l'honneur et encore, il ne manquait pas grand-chose pour que le joueur qui n'échappe le ballon au moment d'aplatir. Cette victoire est un gros coup réalisé par l'Angleterre, le seul point noir de la journée est la sortie sur blessure au genou de Maro Itoje. Cette victoire est la bienvenue pour les Anglais avant le Crunch, la seule « chance » de nos petits Français réside dans le fait que les hommes de Eddy Jonnes fassent preuve d'un péché d'orgueil, sinon je ne vois pas comment éviter une lourde défaite.

L'Ecosse a lourdement battu l'Italie avec un triplé de l'un des deux ailiers du XV du Chardon. Du côté italien, c'est une énième défaite de suite dans le Tournoi des Six Nations car les Transalpins n'ont pas gagné le moindre match depuis mars 2015. Malgré tout, ils ont fait preuve d'une jolie réaction d'orgueil en inscrivant trois essais en moins de 10 minutes, en profitant sans doute d'un certain relâchement écossais. Le match d'ouverture de la seconde journée entre l'Écosse et l'Irlande promet beaucoup entre une équipe en pleine confiance et l'autre qui sera sans doute vexée de son entrée dans le Tournoi.

Pour finir, coup de chapeau aux deux autres équipes de France sur le pont ce week-end, à commencer par le XV féminin qui a comme d'habitude atomisé son adversaire, 50 à 3. Du côté des moins de 20 ans à Vannes, la victoire fut plus compliquée pour les Champions du Monde en titre, avec une certaine déficience en touche. A noter dans ce match, la présence plutôt efficace du jeune joueur de Biarritz, Mathieu Hirigoyen, et la très belle performance du triangle arrière, illustrée par le dernier essai, celui du bonus, sur une magnifique relance alors que son équipe était en infériorité numérique.

Youri Gaborit